

A l'ombre de la menace byzantine

Le choix politico-religieux du prince Géza

FERENC MAKK



A l'occasion du millénaire de la fondation de l'État par Saint Étienne (prince de 997 à 1000, roi de 1000 à 1038), les ouvrages historiques mettent tour à tour à l'ordre du jour toutes les questions, qui ont dû préoccuper les Hongrois, ou du moins les dirigeants du peuple hongrois, vers l'An Mil. La christianisation fut l'une des conditions principales de la naissance du Royaume de Hongrie. On sait que, par une décision du prince Géza (fortement appuyée plus tard par Étienne), les Hongrois choisirent la foi occidentale ou romaine parmi les deux versions européennes du christianisme (le rite latin ou romain, et la confession byzantine ou grecque).

Le problème de prise de position de la Hongrie lors du dilemme « Orient ou Occident » il y a mille ans, fut l'objet d'un long débat entre les spécialistes hongrois et étrangers. Je voudrais donner d'abord une exposé brièvement l'essentiel des différentes opinions.

D'après certains chercheurs, les Hongrois ont été fortement menacés à l'ouest par l'Empire germanique et, justement pour empêcher la soumission ou la dispersion, le prince Géza dut conclure une alliance avec l'empereur germanique, ce qui aurait entraîné la conversion au christianisme occidental.¹

D'autres évoquent aussi un facteur géopolitique. Selon ces derniers, le centre de la principauté de Géza se trouvant en Transdanubie, dans la proximité de l'Empire, les Arpadiens (les membres de la dynastie régnante) étaient géographiquement plus proches du christianisme occidental, par le biais de l'Empire. La

¹ M. Horváth, *A kereszténység első százada Magyarországon*. [Le premier siècle du christianisme en Hongrie.] Budapest 1878, 4-50 ; B. Hóman-Gy. Szekfű, *Magyar történet*. [Histoire de la Hongrie.] Vol. I, Budapest 1939 (les chapitres en question sont l'œuvre de B. Hóman ; dans la suite: Hóman 1939), 174 ; E. Hermann, *L'Histoire de l'Eglise catholique en Hongrie jusqu'en 1914*. München 1973, 13-14.

proximité géographique aurait fortement influencé la prise de position du grand-prince.²

On explique aussi ce phénomène par le fait que les Gyula de Transylvanie (adversaires des Arpadiens) avaient été en très bons termes avec Byzance depuis le milieu du Xe siècle et que l'empereur byzantin avait même chargé, par un évêque missionnaire de la propagation organisée de la foi orthodoxe (grecque) en Transylvanie. Les Arpadiens n'auraient ainsi obtenu à Constantinople que le *second* rôle, bien moins prestigieux pour eux. Cela n'aurait pas favorisé le renforcement de l'autorité du prince face aux séparatismes intérieurs. Ces raisons auraient poussé Géza à se tourner vers l'Occident.³

De nombreux ouvrages évoquent la conception d'un danger ou d'une menace de Byzance. Les Hongrois auraient donc été obligés, par crainte de Byzance, de conclure une alliance avec l'Empire germanique et se convertir au christianisme occidental.⁴ Prenant appui sur les opinions précédentes, j'ai également développé au cours de la dernière décennie cette conception, d'une manière détaillée, dans plusieurs de mes ouvrages. L'essentiel peut en être résumé comme suit.

En 970, une armée byzantine de douze mille hommes infligea une défaite catastrophique à l'armée alliée, composée de 30 mille soldats russes, bulgares, hongrois et petchenègues, près d'Arkadiupolis, ville de Thrace. Après quoi, le basileus obligea, lors de sa campagne glorieuse de 971, le prince de Kiev Sviatoslav à céder la Bulgarie et de la quitter. Cependant, l'empereur Ioannés Tzimiskès ne rétablit pas l'indépendance de la Bulgarie, mais annexa tout le pays et le rattacha à son empire. Les troupes victorieuses du basileus parvinrent jusqu'à la ligne des eaux de la Save et du Danube, c'est-à-dire jusqu'à la frontière hongroise. Les dirigeants hongrois devaient craindre, à juste titre, une attaque importante de Byzance contre la Principauté Hongroise, considérée comme pays ennemi. La situation des Hongrois fut encore aggravée par une autre circonstance : les deux empires (l'Empire germanique et Byzance) réglèrent leurs différends politiques au printemps 972 et la paix entre les deux puissances fut scellée par le mariage byzantin de l'empereur associé Othon II à Rome, en avril 972. Pressé par l'alliance germano-byzantine, et craignant une attaque directe de la part de Byzance, le nouveau prince Géza pratiqua une ouverture en direction du souverain allemand Othon I^{er}. Dans cette période de tensions entre Hongrois et Byzantins, l'empereur germanique se rangea aux côtés des Hongrois. D'une part Othon I^{er} voulait éviter

² Voir par ex. Gy. Kristó, *Histoire de la Hongrie médiévale, Tome I: Le temps des Árpáds*. Rennes 2000 (dans la suite: *Kristó 2000*), 30 et 31.

³ J. P. Ripoché, « La Hongrie entre Byzance et Rome: problème de choix religieux » *Ungarn-Jahrbuch* 6 (1974-1975), 14 ; *Kristó 2000*, 30 et 31.

⁴ I. Acsády, *A magyar birodalom története*. [Histoire de l'Empire hongrois.] Vol. I, Budapest 1903, 62-63 ; Gy. Székely, « La Hongrie et Byzance aux Xe-XII^e siècles » *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae* (1967), 291 ; Gy. Györffy, *István király és műve*. [Le roi Étienne et son œuvre.] Budapest 1983 (dans la suite: *Györffy 1983*), 68 ; Gy. Györffy, « Államszervezés » [L'organisation de l'État.] in Gy. Székely-A. Bartha, dir., *Magyarország története. Előzmények és magyar történet 1242-ig*. [Histoire de la Hongrie: Des origines à 1242.] Budapest 1984 (dans la suite: *Györffy 1984*), 727.

le changement de l'équilibre en Europe Centrale au détriment de l'Allemagne au cas d'une expansion byzantine ; d'autre part il comptait également renforcer sa propre influence dans la région en appuyant la cause des Hongrois pour nuire à Byzance. A partir de ce moment, et jusqu'à la fin du XII^e siècle, on peut enregistrer une rivalité constante entre les deux empires, qui cherchèrent à gagner l'hégémonie politique sur la Hongrie, cette dernière se trouvant elle-même dans une situation géopolitique particulière. Au début des années 970, le prince Géza utilisa habilement ce facteur en faveur de son pays. A sa demande, débuta en 972 la propagation officielle du christianisme occidental en Hongrie, et avec la participation de prêtres et de moines allemands. De plus, une paix et une alliance germano-hongroises furent préparées à Quedlinbourg au printemps 973.

Sous l'effet de l'alliance germano-hongroise (mais aussi en raison d'une nouvelle attaque arabe à l'Est et de la propagation de la révolte bulgare) Byzance fut contrainte de reculer sur la question hongroise. L'invasion byzantine contre la Hongrie n'eut donc pas lieu au début des années 970. En même temps, Géza mit fin aux incursions hongroises dans les Balkans et maintint de bonnes relations avec les Bulgares jusqu'à la fin de son règne. Son amitié envers les Bulgares (et ainsi son opposition à Byzance) se manifesta également dans le fait que les ambassadeurs des Bulgares révoltés purent traverser la Hongrie en 973 pour se rendre à Quedlinbourg, auprès d'Othon I^{er}, mais aussi dans le fait que le prince donna en mariage, vers 995, une de ses filles à Gavril Radomir, fils et héritier présumé du souverain bulgare, le tzar Samuel toujours en lutte pour la survie avec Byzance. On ne peut plus avoir de doutes : Byzance était considéré par Géza depuis le début comme un ennemi très dangereux.⁵

⁵ Voir à ce sujet par ex. F. Makk, « Magyarország és keleti szomszédai Szent István korában » [La Hongrie et ses voisins de l'Est à l'époque de Saint Étienne.] in F. Glatz–J. Kardos, dir., *Szent István és kora*. [Saint Étienne et son époque.] Budapest 1988, 81–82 ; F. Makk, *Magyar külpolitika 896–1196*. [La politique extérieure de la Hongrie, 896–1196.] Szeged 1996 (dans la suite: Makk 1996), 29–32, 37–38 et 40 ; F. Makk, *A turulmadártól a kettőskeresztig. Tanulmányok a magyarság régebbi történelméről*. [De l'oiseau touroul à la double croix. Études sur le Haut Moyen Age hongrois.] Szeged 1998 (dans la suite: Makk 1998), 117–121 et 222–223 ; F. Makk, « Az Árpádok külpolitikája » [La politique extérieure des Arpadiens.] *Rubicon* (1998/9–10), 29 ; F. Makk, « Géza nagyfejedelem külpolitikájáról » [De la politique extérieure du prince Géza.] in S. Homonnai–L. Koszta, dir., *Gizella királyné*. [La reine Gisèle.] Veszprém 2000 (dans la suite: Makk 2000), 31–34. Il faut remarquer que la conception du danger ou de la menace de Byzance existe aussi dans une version extrémiste ; elle a été notamment explicitée, et avec de fortes connotations politiques, par Gyula Szekfű: « *En s'alliant à Byzance, la nation et l'État hongrois auraient pu s'enterrer pour toujours même avant leur naissance.* » Gy. Szekfű, *A magyar állam életrajza*. [Biographie de l'État hongrois.] Budapest 1923. 28. On trouve un écho de cette opinion dans l'ouvrage de Bálint Hóman aussi (cf. Hóman 1939, 176). Au cas où il aurait rejoint Byzance, l'histoire du peuple hongrois aurait été certes bien différente de celle vécue dans la période de l'orientation occidentale. Rien ne cependant, porte à croire que le choix de l'Orient (c'est-à-dire de Byzance) aurait entraîné la perte certaine. Cette thèse est éminemment niée par l'histoire des peuples russe, bulgare, serbe ou roumaine.

István Bóna a réfuté entièrement cette conception de danger et de menace de Byzance, la qualifiant tout simplement de « chimère » et de « croyance moderne », et récemment développé une thèse opposée intéressante et riche en enseignements. Membre de l'Académie des Sciences de Hongrie, l'auteur décédé il y a peu, déclarait dans son dernier livre qu'aucun danger ou menace de Byzance n'avait pu jouer un rôle dans l'ouverture du prince Géza à l'Occident, ce danger ou cette menace n'ayant jamais existé pendant son règne, même pas à l'époque cruciale de sa décision, au début des années 970.⁶ Pour vérifier sa conception, il évoque en substance trois points.

1) Au cours de la première moitié de 971, le basileus Tzimiskès ne conquiert que l'est de la Bulgarie ; l'ouest du pays resta à l'abri de l'occupation byzantine. Il serait donc faut de croire que les troupes byzantines auraient occupé en 971 toute la Bulgarie. L'armée du basileus n'a atteint le Bas-Danube à Vidin qu'en 1002, et les territoires bulgares limithropes de la partie du Bas-Danube appartenant à la Hongrie (entre Orşova et Belgrade) ne furent pris par les Byzantins qu'en 1018. D'après Bóna, on ne peut plus maintenir qu'une armée byzantine serait apparue en 971 à la ligne Save-Bas-Danube (la frontière hongroise), en créant ainsi une situation militaire menaçante et dangereuse pour la Principauté Hongroise.⁷

2) S'il n'y avait pas eu de troupes byzantines en 971 à la frontière hongroise, la cour de Géza n'aurait guère dû craindre une attaque armée de la part de Byzance contre la Hongrie. Naturellement, Géza et son entourage n'avaient pas peur de Byzance.⁸

3) Il ne serait ni fondé ni raisonnable d'affirmer que la Hongrie aurait été prise dans l'étau dangereux des deux empires par suite du pacte germano-byzantin de 972, puisque cet accord politique n'était pas dirigé contre la Hongrie, mais visait seulement à régler quelques différends importants entre Byzance et l'Empire germanique, qui ne touchaient pas les Hongrois.⁹

On peut conclure des opinions de Bóna que la Hongrie n'ayant pas été menacée par Byzance en 971-972, l'ouverture de Géza à l'Occident (donc le choix entre Orient et Occident) ne fut pas déterminée par un danger byzantin « imaginaire », mais par un autre facteur important. Bóna explique ce choix de la manière suivante : « Le choix ne fut pas difficile pour Géza : au lieu du césaropape orthodoxe, auquel les Bulgares ne se furent soumis un siècle auparavant qu'en raison de leur défaite militaire, Géza et son fils Vajk [Saint Etienne] choisirent, pour allié et pour exemple à suivre, l'empereur et le pape, donc deux personnalités et deux pouvoirs distincts. »¹⁰

⁶ I. Bóna, *A magyarok és Európa a 9-10. században*. [Les Hongrois et l'Europe aux IX^e-X^e siècles.] Budapest 2000 (dans la suite: *Bóna 2000*), 66-71.

⁷ *Bóna 2000*, 66.

⁸ *Bóna 2000*, 70.

⁹ *Bóna 2000*, 66, 70 et 74. Cette idée a été très rapidement adaptée par Csaba Csorba. Voir Cs. Csorba, « Gondolatok a keresztény magyar állam és egyház szervezéséről » [Réflexions sur l'organisation de l'État et de l'Église chrétiens en Hongrie.] *Honismeret* 28 (2000/3), 4-5.

¹⁰ *Bóna 2000*, 71. La même opinion a été explicitée par Jenő Gergely, « Az európai egység felé » [Vers l'unité européenne.] *Népszabadság* 18 août 2000, 9.

Je développerai dans ce qui suit mon opinion sur les arguments de Bóna, ainsi que sur son explication concernant le choix du prince Géza.

1) Il existe de nombreux problèmes par rapport à la conquête byzantine de 971 en Bulgarie. Selon l'opinion la plus ancienne, on pensait en substance que le basileus Tzimiskès avait envahi, occupé et annexé à son empire la Bulgarie de l'Est en 971, mais que la Bulgarie de l'Ouest resta indépendante puisqu'un pouvoir bulgare autonome fonctionnait depuis 969 sous la direction du comte Nikola et ses quatre fils, David, Moïse, Aaron et Samuel (« les quatre-frères »). Cet État bulgare souverain et conquérant jusqu'à la Bulgarie de l'Est n'aurait été vaincu par Byzance qu'au début du XI^e siècle.¹¹ De nos jours, après avoir exploité de nouvelles sources, on peut déjà esquisser une image plus nuancée, mais pas encore suffisamment claire, du destin des différents territoires bulgares et leurs rapports avec Byzance en 971 et dans les années suivantes. On ne peut pas douter que le basileus ait pris possession, par le moyen de l'occupation militaire, de la Bulgarie orientale se trouvant à l'est de la ligne Isker-Sofia-Struma.¹² Cependant préciser l'étendue, l'organisation de l'administration byzantine et la frontière orientale de l'unité administrative nouvellement créée (*katépanatus*) dans la région du delta du Bas-Danube, en utilisant les données offertes par le *Taktikon* d'Oikonomidès et de l'auteur nommé « l'Anonyme de Hase », constitue une question à part.¹³ Il est probable que l'autorité des quatre frères ne s'étendait pas sur l'ensemble de la Bulgarie au cours de la période 969–971, mais uniquement sur le sud-ouest et notamment les régions de Sofia, Ohrid, du lac Préspa, de Voden et Muglen. L'extension de leur pouvoir entre 971 et 976 demeure par ailleurs tout à fait obscure.¹⁴

¹¹ Voir par ex. B. H. Златарски, *История на Българската Държава през средните векове* I/2. София 1971 (dans la suite: Zlatarski 1971), 601–602 et 612 ; L. Bréhier, *Le monde byzantin. Vie et mort de Byzance*. Paris 1969, 173–175 et 188–193.

¹² Pour la ligne Isker-Sofia-Struma, voir par ex. Zlatarski 1971, 609–611 ; V. Tăpkova-Zaimova, « L'administration byzantine au Bas-Danube (fin X^e–XI^e s.) » *Byzantinoslavica* 54 (1993) (dans la suite: Tăpkova-Zaimova 1993), 96 ; V. Tăpkova-Zaimova, « Les frontières occidentales des territoires conquis par Tzimiscès » in V. Tăpkova-Zaimova, *Byzance et les Balkans à partir du VI^e siècle. Les mouvements ethniques et les États*. London 1979 (dans la suite: Tăpkova-Zaimova 1979), 115 ; X. Димитров, *Българо-унгарски отношения през средновековието*. София 1998 (dans la suite: Dimitrov 1998), 89, note 70.

¹³ Voir par ex. V. Tăpkova-Zaimova, « L'administration byzantine au Bas-Danube (fin X^e–XI^e s.). Tentatives d'une mise au point » *Études balkaniques* 3 (1973), Sofia (dans la suite: Tăpkova-Zaimova 1973), 90–102 ; Tăpkova-Zaimova 1979, 113–114. Иван Божилов, *Анонимът на Хазе. България и Византия на Долни Дунав в края на X век*. София 1979, 119–125 ; Tăpkova-Zaimova 1993, 96.

¹⁴ Pour la Bulgarie du Sud-Ouest, voir C. Антолјак, *Самуиловата држава*. Скопје 1969 (dans la suite: Antoljak 1969), 19 ; M. Апостолски, *История на македонскиот народ*. Скопје 1969 (dans la suite: Apostolski 1969), 118 ; D. Koszev–H. Hrisztov–D. Angelov, *Bulgária története*. [Histoire de la Bulgarie.] Budapest 1971, 33 ; I. Dujčev–V. Velkov–I. Mitev–L. Panaytov, *Histoire de la Bulgarie des origines à nos jours*. Roanne 1977 (dans la suite: Histoire 1977), 137 ; D. A. Zakythinos, *Byzantinische Geschichte 324–1071*. Wien–Köln–Graz 1979 (dans la suite: Zakythinos 1979), 224.

Le sort des territoires du nord-ouest est particulièrement intéressant du point de vue de notre sujet. Des sceaux byzantins, jamais observés jusqu'à présent par les chercheurs hongrois, témoignent de ce que les Byzantins étaient parvenus, après avoir conquis la Bulgarie orientale en 971, à occuper militairement et à soumettre pour un certain laps de temps une grande partie des territoires bulgares et serbes se trouvant à l'ouest ou à nord-ouest de la ligne Isker-Sofia. On a découvert le sceau du protospatharios Ioannès qui dirigea la frontière de Ras (donc de Serbie) au début de la période 971-975.¹⁵ On dispose également du sceau du protospatharios Diogène qui dirigea, après la guerre bulgare de 971, l'administration byzantine locale en tant que stratège de la ville Morava ; cette dernière se trouve au confluent de la rivière Morava et du Bas-Danube.¹⁶ Le sceau de Diogène prouve incontestablement que l'armée byzantine, contrairement à l'opinion de Bóna a bel et bien atteint la frontière de la Hongrie vers 971, dans la région de Barancs (Braničevo), ne serait-ce que pour une courte période. Ceci devait être évidemment considéré par les dirigeants hongrois comme un événement véritablement menaçant.

2) La tâche suivante est d'examiner si *la cour princière de Hongrie avait réellement peur de Byzance* en 971. On peut conclure, par analogie, à une crainte de l'Empire de Byzance en comparant la situation d'après 955 et celle d'après 970 du point de vue des Hongrois. En 955, la bataille de Lechfeld se termina par une défaite catastrophique des Hongrois contre les Allemands. Leur attitude ultérieure est clairement illustrée par l'évêque contemporain Liutprand : « *le peuple des Hongrois, effrayé de la puissance du plus saint et bien invincible roi Othon [I^{er}] ... n'ose même pas prononcer une parole.* »¹⁷ Par crainte et horreur des Allemands, les Hongrois renoncèrent aux expéditions occidentales et, se méfiant d'une attaque de l'Empereur, le peuple des Hongrois fortifia même les frontières de son pays.¹⁸ En 970, les Hongrois durent connaître de nouveau une défaite catastrophique dans les Balkans, après quoi le prince Géza mit fin pour toujours aux expéditions vers le Sud. La situation analogue offre la conclusion suivante : au début des années 970, les dirigeants hongrois devaient craindre autant Byzance que l'Allemagne après 955.

¹⁵ J. Nesbitt-N. Oikonomides, *Catalogue of the Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art, Vol. I*. Washington D. C. 1991 (dans la suite: *Catalogue 1991*), 100-101. A ce sujet, voir encore *Dimitrov 1998*, 80, 89 (note 70), 90 (note 72). S'appuyant sur une source écrite, *Antoljak 1969*, 20 et *Apostolski 1969*, 119 font mention d'une courte période d'occupation byzantine des territoires de Ras (Serbie).

¹⁶ *Catalogue 1991*, 195-196. A ce sujet, voir encore *Dimitrov 1998*, 80, 89 (note 70) et 90 (note 72). On trouve d'ailleurs dans la littérature spécialisée bulgare d'opinions qui prennent en compte que les Byzantins seraient parvenus jusqu'à la Save (ou même jusqu'à la région hongroise de Szerém) lors de leurs conquêtes de 971. On doit pourtant reconnaître que l'on ne dispose d'aucune donnée de sources à cet égard.

¹⁷ J. Becker, *Die Werke Liudprands von Cremona*. SRG in usum scholarum. Hannover-Leipzig 1915, 7.

¹⁸ A. F. Gombos, *Catalogus fontium historiae Hungaricae III*. Budapest 1938 (dans la suite: *Gombos*), 1763.

On dispose cependant d'une source byzantine authentique, l'ouvrage historique de Skylitzès qui donne un témoignage de ce que les Hongrois aient littéralement *peur de Byzance* au printemps 971. (Nous devons remarquer que, contrairement à la littérature étrangère, la recherche hongroise n'a pas encore utilisé cette partie de la chronique de Skylitzès.) La traduction du texte grec est la suivante :

« Comme les choses de la guerre se passaient mal pour les Barbares [=Russes] et comme ils ne pouvaient espérer aucune aide militaire (puisque leurs compatriotes étaient loin et les peuples barbares voisins, craignant les Romains [=Byzantins], ont refusé l'aide) ; mais ils souffraient aussi du manque de nourriture, qu'ils ne pouvaient se procurer nulle part, parce que la flotte romaine surveillait avec soin les bords de la rivière [=Danube]... »¹⁹

Une question importante se pose : à qui se rapporte l'expression « *les peuples barbares voisins* » ? Au cours de la grande campagne contre Byzance, terminée par la bataille d'Arkadiupolis (970) ; les Russes, dirigés par le grand-prince Sviatoslav, eurent pour alliés, d'après des sources byzantines, les Bulgares, les Hongrois et les Petchenègues.²⁰ Lors de la contre-attaque du basileus Tzimiskès, au printemps 971 (au cours des quatre mois allant du début d'avril jusqu'à fin juillet),²¹ le prince russe ne put naturellement solliciter que ses alliés d'antan. Parmi ceux-ci, les Bulgares ne peuvent pas être cités par la source, puisque d'une part Sviatoslav, demeurant en terre bulgare, devait évidemment demander l'aide des peuples voisins de la Bulgarie ; par ailleurs, les Bulgares figurèrent dès le début aux côtés des Russes dans la lutte contre les Grecs et on ne dut guère les solliciter au printemps 971.²² Comme le texte byzantin utilise le pluriel (« *les peuples barbares voisins, craignant les Romains* »), il était évidemment question des Hongrois et des Petchenègues.²³ Mais les deux peuples – les Hongrois aussi bien que les Petchenègues – refusèrent l'aide proposée, parce que ces peuples « *craignaient les Byzantins* ».

Cela signifie que Hongrois et Petchenègues étaient effrayés par les Byzantins dès la victoire de ces derniers d'Arkadiupolis en 970 ; leur refus du printemps

¹⁹ Ioannis Skylitzae, *Synopsis Historiarum. Rec. I. Thurn*, Corpus fontium historiae Byzantinae V. Berlin-New York 1973, 305.

²⁰ Gy. Moravcsik, *Az Árpád-kori magyar történet bizánci forrásai*. [Les sources byzantines de l'histoire hongroise à l'époque des Árpádiens.] Budapest 1984, 72 et 86-89.

²¹ Pour la chronologie des événements militaires de 971, voir F. Dölger, « Die Chronologie des grossen Feldzuges des Kaisers Johannes Tzimiskes gegen die Russen » *Byzantinische Zeitschrift* 32 (1932), 275-292. Voir encore *Histoire* 1977, 135-136 ; *Zakythinos* 1979, 223-224.

²² A ce sujet voir par ex. B. V. Мавродин, *Древняя Русь*, Москва 1946 (dans la suite: *Маurodin* 1946), 206 ; *Zlatarski* 1971, 577 et 584.

²³ Le même avis est développé par *Маurodin* 1946, 206 ; *Dimitrov* 1998, 80. En racontant les événements de 971, les Annales russes font allusion à ce que Sviatoslav ne disposât d'aucune aide (étrangère). Voir à ce sujet A. N. Szaharov, « Orosz magyar szövetségi kapcsolatok a 9-10. században » (Relations hungaro-russes aux IX^e-X^e siècles) *Századok* 120 (1986), 121.

l'exprime clairement. Le prince Sviatoslav dut sans doute envoyer ses ambassadeurs vers ses anciens alliés dès avril 971, au début de la campagne byzantine, afin de solliciter leur aide ; l'encerclement complet par les Grecs de la ville de Silistre, dont il assurait la défense, ne lui offrait plus tard cette possibilité. Il était tout à fait naturel que les craintes et angoisses des dirigeants hongrois eussent augmenté par la connaissance des événements ultérieurs de Bulgarie. En juillet 971, après trois mois de siège, le prince Sviatoslav capitula à Silistre. Il fut contraint de quitter la Bulgarie, mais à son retour, il fut assassiné dans la région de l'embouchure du Dniepr par les Petchenègues, ces derniers ayant aussi conclu une paix avec les Grecs en été 971. Le basileus Tzimiskès priva le souverain bulgare Boris II de son titre royal, mit fin à l'autonomie du patriarcat bulgare et le soumit au patriarche de Constantinople. Le nom de Preslav, capitale de la Bulgarie, fut changé, d'après le prénom du basileus, en Ioannopolis. Les territoires bulgares réellement occupés furent intégrés à l'empire et divisés en plusieurs provinces.²⁴ Les mesures du basileus signifient sans doute que Tzimiskès se déclarait formellement souverain de toute la Bulgarie et considérait, *de iure*, toute la Bulgarie comme possession byzantine, même si, *de facto*, il n'avait pu occuper militairement une grande partie des territoires bulgares. L'effondrement total, *de iure*, du premier empire bulgare et l'apparition d'une force armée byzantine à la frontière hongroise, dans la région de la ville de Barancs (Brančevo), durent incontestablement augmenter l'angoisse et le sentiment de danger chez les dirigeants hongrois envers Byzance. Comme on avait craint une invasion allemande après 955, on devait se méfier après 970, et à juste titre, d'une attaque byzantine ouverte.

3) En respectant l'ordre des arguments de Bóna, on s'occupera en dernier lieu de la question de l'état germano-byzantin. Il est vrai que l'accord germano-byzantin conclu au début de 972 n'était pas dirigé contre la Principauté Hongroise. Dans ce traité de paix, Othon I^{er} accepta, sous quelques conditions, la souveraineté du basileus sur les territoires de l'Italie du Sud ; Tzimiskès reconnut, pour sa part, le titre impérial d'Othon I^{er} (*imperator augustus*). Ce traité fut donc scellé le 14 avril 972, par le mariage, à Rome, de l'empereur associé Othon II avec la princesse byzantine Théophano.²⁵ De cette manière, les deux voisins directs de la

²⁴ Pour les événements, voir G. Ostrogorsky, *L'histoire de l'État byzantin*. Paris 1969, 321 ; *Histoire* 1977, 136–137 ; H-D. Döpmann, « Wechselbeziehungen zwischen Otto I. und den Bulgaren auf dem Hintergrund der deutsch-byzantinischen Beziehungen » in J. Dummer-J. Irmscher, dir., *Byzanz in der europäischen Staatenwelt*. Berlin 1983, 50 ; R. Jenkins, *Byzantium. The imperial Centuries ad 610–1071*. Toronto 1987, 297–298 ; Bréhier 1997, 156–157 ; I. H. Tóth, « Bulgária » [La Bulgarie.] in Gy. Kristó-F. Makk, dir., *Európa és Magyarország Szent István korában* (L'Europe et la Hongrie à l'époque de Saint Etienne), Szeged 2000, 221–222.

²⁵ P. Váczy, « A középkor története » [Histoire du Moyen Age.] in B. Hóman-Gy. Szekfű-K. Kerényi, dir., *Egyetemes történet négy kötetben*. [Histoire universelle en quatre volumes.], Vol. II, Budapest 1936, 364–365 ; R. Holtzman, *Geschichte der sáschichen Kaiserzeit*. München 1955, 221 ; T. Olajos, « Bizánc » [Byzance.] in Gy. Kristó-F. Makk, dir., *Európa*

Principauté Hongroise réglèrent leurs relations jusque-là assez tendues. Les deux empires devinrent de grandes puissances expansionnistes et menèrent une politique d'expansion systématique. En février 962 Othon I^{er} prit le titre impérial ; cet événement illustre clairement ses intentions de faire de son empire une grande puissance. Entre 966 et 972 le souverain germano-romain lutta d'une manière presque continue contre les Byzantins afin de conquérir de l'Italie du Sud. Le basileus chassa les Russes des Balkans et écrasa après son ancienne adversaire, la Bulgarie. La paix entre les deux grandes puissances ennemies de la Hongrie créa une situation internationale très défavorable à la Principauté Hongroise. (Nous devons noter ici que, lors de leurs multiples expéditions, les Hongrois n'avaient attaqué l'Espagne qu'une seule fois, en 942. Suite à cette unique incursion, le calife cordovan Abd-al Rahman III déclara, au début de l'année 955, aux ambassadeurs du roi Othon I^{er} que l'on devrait « *anéantir le peuple des Hongrois* ». ²⁶ Les empereurs germanique et byzantin ne durent évidemment pas avoir une opinion plus favorable à l'égard des Hongrois, qui avaient attaqué, pillé et rançonné les territoires et les peuples des deux empires non pas une à une seule reprise, mais régulièrement pendant de longues décennies.) Il était clair pour les dirigeants hongrois responsables qui suivaient de près l'évolution du contexte international de la région, que la paix entre leurs deux puissants ennemis comportait le danger d'une alliance éventuelle contre l'ancien ennemi, les Hongrois, et qu'elles les écraseraient et les anéantiraient.

Pour terminer, je voudrais ajouter quelques remarques aux opinions de Bóna, par lesquelles il explique le choix du grand-prince Géza.

Son explication est brève et laconique, voire incompréhensible pour ceux qui ne sont pas spécialistes, la notion du césaropape n'étant pas claire pour tout le monde. De plus, l'argumentation comporte des allusions politiques à l'époque actuelle (opposition entre dictature orientale et démocratie occidentale). Ce ne sont pourtant pas les véritables défauts de la conception.

Tout comme Bóna et d'autres, je suis d'avis que le prince Géza avait déjà pris position dans la question du choix entre Orient et Occident. Il faut cependant ajouter que le prince hongrois décida de choisir, au lieu du basileus (*césaropape* chez Bóna), l'empereur germanique seul et non l'empereur et le pape ensemble, ce dernier étant entièrement hors de question. L'ouverture à l'Occident fut pour Géza avant tout une question politique ; les points de vue ecclésiastiques et religieux n'entrèrent en jeu que plus tard. En s'ouvrant à l'Occident, Géza s'ouvrait donc à l'Empire germanique ; et par l'intermédiaire de l'Empire germanique, il noua des contacts directs avec l'Eglise impériale, et non avec la papauté romaine. ²⁷ L'Eglise allemande, en tant qu'Eglise impériale, était fortement liée au

és Magyarország Szent István korában. [L'Europe et la Hongrie à l'époque de Saint Etienne.] Szeged 2000, 238.

²⁶ *Gombos*, 2447 ; Voir à ce sujet par ex. F. Makk, *Ungarische Außenpolitik (896–1196)*. Herne 1999, 20.

²⁷ Voir à ce sujet L. Balics, *A római katolikus egyház története Magyarországon*. [Histoire de l'Eglise catholique romaine en Hongrie.] Vol. I, Budapest 1885 (dans la suite: *Balics*

pouvoir impérial. A l'époque des Othon, la principale tâche des prélats allemands consistait à représenter et servir les intérêts de l'Empire aussi bien dans la politique intérieure que dans les relations extérieures, relations ecclésiastiques y comprises.²⁸ L'alliance avec l'empereur germanique donna donc un rôle important (et une influence encore plus importante) en Hongrie à l'Eglise impériale germanique, plutôt qu'à la papauté romaine. Ceci est bien mis en évidence par le fait que Bruno de Saint-Gall, premier évêque missionnaire de rite latin chez les Hongrois, fut sacré, sur ordre du souverain allemand, par l'archevêque de Mayence.²⁹ La lettre d'Othon I^{er} envoyée en 972 à Pilgrim, évêque de Passau, témoigne d'une manière convaincante que l'évangélisation des Hongrois fut une affaire importante, d'abord pour l'Empereur et seulement ensuite pour l'Eglise allemande.³⁰

On peut considérer, comme certains, d'ailleurs que les autres évêques missionnaires allemands du règne de Géza furent également sacrés par l'archevêque de Mayence sur ordre de l'Empereur. La question se pose également de savoir dans quelle mesure les autres parties de l'Eglise impériale (Passau, Salzbourg, Ratisbonne) participèrent à la propagation du christianisme latin à l'époque de Géza ; on ne peut cependant contester que l'Eglise impériale était au service de l'influence politique de l'empereur germanique même dans le Bassin des Carpates.³¹

Saint Etienne fut donc le premier à établir des liens étroites avec la papauté romaine, essentiellement pour contrebalancer l'influence germanique croissante.³² Ceci fut prouvé par l'envoi d'une couronne par le pape, et par la subordination de l'archevêché d'Esztergom à Rome. A la suite de cette mesure, l'Eglise impériale germanique fut totalement rejetée de Hongrie. L'adhésion des Hongrois à l'Europe occidentale devint définitive et complète par les mesures décisives de Saint Etienne. L'image doit pourtant être nuancée par le fait que, en partie pour relever son prestige international, en partie pour des raisons d'ordre de politique intérieure, Saint Etienne conclut, également après l'An Mil, une alliance durable avec le basileus aussi.³³

1885), 1-6 ; H. Marczali, « A vezérek kora és a királyság megalapítása » [L'époque des chefs de tribus et la fondation de l'État.] in S. Szilágyi, dir., *A magyar nemzet története I. Magyarország a királyság megalapításáig.* [Histoire de la nation hongroise Vol. I: La Hongrie jusqu'à la fondation du royaume.] Budapest 1895, 231.

²⁸ Au sujet de l'Eglise impériale germanique, voir W. Metz, *Das Servitium regis. Zur Erforschung der wirtschaftlichen Grundlagen des hochmittelalterlichen deutschen Königtums.* Darmstadt 1978, 87-94 ; E. Boshof, *Königtum und Königsherrschaft im 10. und 11. Jahrhundert.* München 1987, 83-90 ; L. Koszta, « Németország » [L'Allemagne.] in Gy. Kristó-F. Makk, dir., *Európa és Magyarország Szent István korában.* [L'Europe et la Hongrie à l'époque de Saint Etienne.] Szeged 2000, 66-67 et 86-88.

²⁹ Györffy 1983, 68-71 ; Györffy 1984, 728-729.

³⁰ Gombos, 1776.

³¹ Balics 1885, 12 ; Makk 2000, 34.

³² Balics 1885, 11.

³³ Voir à ce sujet par ex. Makk 1996, 54-55 ; F. Makk, « Géza fejedelem és Szent István külpolitikájáról » [De la politique extérieure du prince Géza et de Saint Etienne.] in

Conclusion

L'opinion d'István Bóna est donc inacceptable et sans aucun fondement, et je maintiens, sans les changer, mes idées précédentes. Ainsi le prince Géza décida, dans les années 970, de choisir l'Occident, c'est-à-dire l'Empire germanique, et ainsi le christianisme occidental, sous la pression de l'évolution défavorable du contexte international, et avant tout sous l'impact du danger menaçant du côté de Byzance.

Gy. Kristó, dir., *Államalapítás, művelődés, társadalom*. [Fondation de l'Etat, culture et société.] Budapest 2001, 88–90. Une preuve incontestable de l'alliance entre Saint Etienne et Basileios II: en 1015, le roi de Hongrie participa, aux côtés du basileus, à la guerre contre les Bulgares. *Makk 1998*, 124–125.